

pas la philosophie, après avoir trouvé la foi, mais reportant les lumières plus hautes de la foi sur la philosophie, il épure et dépasse Platon lui-même.

Si de l'âge des Pères nous passons au moyen âge, nous voyons l'illustre saint Bonaventure, et dominant tout ce qui s'élève autour de lui, l'Ange de l'école, saint Thomas, génie qui rappelle Aristote; mais esprit plus clair, plus lumineux; aussi grand philosophe que grand théologien: c'est l'idéal de la raison calme et forte, écrasant avec une imperturbable sérénité le sophisme et l'erreur, et poursuivant, sans fléchir jamais, sa marche paisible et puissante vers la vérité.

Avant saint Thomas, j'aurais dû nommer saint Anselme, grand moine, grand évêque, grand philosophe, qui sut opposer aux passions des princes un cœur intrépide, et une raison si ferme aux erreurs de son temps.

Je passe ici sous silence tant d'autres noms célèbres, importants, mais de second ordre, dans les annales de la philosophie, et qui n'ont fait que prendre avec honneur leur place dans l'école de saint Thomas et de saint Augustin.

Ainsi se continua jusqu'aux temps modernes la grande tradition philosophique. Alors parut, au dix-septième siècle, cette pléiade de génies philosophiques de premier ordre, telle peut-être qu'aucun siècle n'en vit tant et de plus grands. C'est Descartes, qui renouvelant la dialectique platonicienne, par sa *Méthode*, et dans ses *Méditations*, illumine la voie qui mène à Dieu, par ces belles et religieuses paroles et par tant d'autres: "Je suis une chose imparfaite, incomplète, et dépendante d'autrui; qui tend et qui aspire sans cesse à quelque chose de

"meilleur et de plus grand que je ne suis: mais les grandes choses auxquelles j'aspire, Celui dont je dépends les possède actuellement et infiniment."

C'est, après Descartes, tous ces éminents esprits qui le suivent, savants, théologiens, philosophes: Leibnitz, Newton, Pascal, Képler, Malebranche, Bossuet, Fénelon; tous philosophes, dans le sens profond et glorieux du mot, tous cherchant de toute la puissance de leur raison, et avec toutes les forces de l'esprit humain rassemblées, la vérité et l'intelligence de la vérité; tous perpétuant dans le monde les grandes traditions philosophiques; croyant à la raison, à l'âme, à Dieu; tous élevés à Dieu par la science, et faisant de la science ramenée ainsi à sa source un magnifique hommage à Celui que l'Écriture appelle le Dieu des sciences: *Deus scientiarum Dominus*.

Tel est, en effet, le caractère du dix-septième siècle: ses grands esprits sont tous des esprits religieux. Ainsi Képler ne travaille les sciences, ne découvre le ciel que "pour en faire, comme il le disait, un tabernacle à son Dieu." Newton n'entend jamais prononcer ce nom sacré, sans se découvrir avec respect, Pascal, qu'on a voulu si ridiculement ranger parmi les détracteurs sceptiques de la raison, dont il décrit éloquentement la faiblesse, mais dont il proclame aussi la grandeur, Pascal écrit: "La raison doit nous conduire à la foi; elle est bien faible si elle ne va pas jusque là." Et quelle âme plus religieuse que celle de Malebranche! Quelle élévation, quel élan, dans ses méditations philosophiques! Le caractère profondément religieux de Leibnitz se révèle de même d'une manière admirable